2e Année N° 20-21 1er Aout-Septembre 1899

BULLETIN

DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE DE BOTANIQUE

Admissions

Mme Rouy, 41, rue Parmentier, Asnières (Seine), présentée par *MM. Gillot* et *Camus*.

M. Biollay (Léon), le Clos Montalais, à Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne), présenté par *MM. Rouy* et *Delacour*.

SESSION DANS LES HAUTES-ALPES

en Août 1898

(*Suite*)

Excursions bryologiques

Par MM. L. Corbière et J. Réchin.

VII.

Le Col du Galibier

2560 mètres

Par M. J. Réchin.

Combien de botanistes, en parcourant la flore de Grenier-Godron, ont ardemment souhaité venir eux-mêmes récolter les rares phanérogammes du Galibier ! Jamais semblable désir n'a hanté un bryologue, car la végétation cryptogamique de cette riche localité est inconnue. Je sais que ce n'est pas après quelques heures d'herborisation qu'on a le droit de prétendre la faire connaître; mais il n'est peut-être pas téméraire d'essayer de prouver qu'on n'y perd pas son temps.

Après avoir traversé le tunnel, 2.560 m. d'alt., le magnifique horizon qu'on a devant soi, fait vite oublier la fatigue de la montée, un peu raide et « de tous côtés au soleil exposée. »

Quelques minutes de repos, et nous gagnons le véritable Col

du Galibier, 2,658 m. Les rochers beaucoup trop friables sont peu favorables aux Muscinées. Aussi, abandonnant nos aimables compagnons, tout entiers à la recherche du *Callianthemum rutifolium* et autres raretés, j'entreprends de contourner le Pic Blanc pour revenir par le petit col du Galibier, 2.600 m., au Blockaus, lieu du rendez-vous.

J'ai vite rejoint la route de Valloire que j'abandonne immédiatement, pour me lancer à travers les éboulis, entrecoupés d'amas de neige. Bientôt je me trouve au milieu d'un véritable parterre, où des plantes de toutes couleurs sont réunies, et forment un tapis éblouissant.

Ce splendide gazon et les rochers qui l'interrompent me donnent les espèces suivantes :

Weisia crispula Hedw. *c. fr.*

Oncophorus virens Brid. *c. fr.*

— *virens* Brid. var. *compactus* Schp. — Touffes très denses, vertes seulement au sommet, noires à l'intérieur. Feuil. plus courtes que dans le type, entières, moins crispées à l'état sec, et étalées, dressées à l'état humide.

Dichodontium pellucidum Schp. Forme remarquable par ses feuilles larges et courtes.

Leptotrichum glaucescens Hampe. – Col du Petit Galibier, 2.600 m.

Distichium capillaceum, B. E. *c. fr.*

— *capillaceum* B. E. var. *brevifolium* Schp. — Variété plus abondante que le type au Galibier.

— *inclinatum* B. E. *c. fr.*

Desmatodon latifolius Brid. *c. fr.* — Beaux échantillons et en bon état.

Barbula tortuosa W. M. — Très petite forme.

— *aciphylla* B. E. *c. fr.*

— *ruralis* Hedw. — Forme rabougrie atteignant seulement 3 à 6 mm.

Grimmia Donniana Sm. *c. fr.*

Encalypta commutata N. H. — *c. fr.*

— *rhabdocarpa* Schw. *c. fr.*

— *ciliata* Hedw. *c. fr.*

— *streptocarpa* Hedw.

Dissodon Frœhlichianus Grev. *c. fr.* — Abondant sur les pentes du Pic Blanc.

Webera polymorpha Schp. *c. fr.*

— *cruda* Schp. *c. fr.*

— *albicans* Schp. *c. fr.*

Bryum arcticum B. E. *c. fr.*

— *pendulum* Schp. — *c. fr.* — petite *f*orme.

— *fallax* Mild., *c. fr.*

— *elegans* Nees. — Le type et une petite forme atteignant à peine 10 mm., stérile, mais facile à distinguer par la forme de ses feuilles.

Bryum pallescens. Schl.

— *pallescens* Schl. form. *supra alpina* Boul. *c. fr.*

— *cirratum* H. H. *c. fr.* — Les cellules sont un peu allongées, les fleurs sont souvent polygames, et les cils plus ou moins développés : ce qui rend difficile la distinction de certaines formes; mais le péristome interne est libre, caractère qui empêche de confondre cette espèce avec *Bryum arcticum*, duquel se rapprochent ces formes.

— *cuspidatum* Schp. *c. fr.*

— *pallens* Sw. — Forme.

Meesea uliginosa Hedw. var. *minor* Schw. *c. fr.* — Très abondant sur les pentes du Pic Blanc.

Bartramia ithyphylla Brid. *c. fr.*

— *Œderi* Schw. *c. fr.*

Philonotis fontana Brid. var. *gracilescens* Schp.

— *fontana* Brid. var. *gracilescens* Schp. forma *minor*. Dans cette forme du Galibier, on trouve des feuilles obtuses acuminées, fortement dentées au sommet, et des feuilles longuement acuminées, et cela alternativement ; ce qui semblerait indiquer différents stades de végétation. — Les feuilles sont à peine plissées, mais diversement révolutées, jusqu'à la base de l'acumen dans les feuilles longuement acuminées, un peu au-delà du milieu dans les autres.

Philonotis marchica Brid. var. *tenuis* Boul. — Feuilles pla nes, non plissées, ce qui permet de le distinguer de certaines formes de *Phil. fontana*.

Timmia megapolitana Hedw. *c. fr.*

Polytrichum gracile Dicks. — Forme rabougrie.

— *juniperinum* Hedw. var *alpinum* B. E.

Myurella julacea B. E.

Leskea rostrata Myr.

Pseudoleskea atrovirens B. E. — Le type et une forme remarquable par ses feuilles lancéolées, longuement acuminées, et sa tige allongée.

Pseudoleskea atrovirens B. E. var. *brachyclada* B. E., et une forme que je rattache à cette variété, mais qui s'en éloigne par ses cellules allongées comme dans le type.

Pseudoleskea atrovirens B. E. var. *intermedia* Boul.

Thuidium decipiens de Not.

Lesquereuxia striata B. E.

Lesquereuxia striata B. E. var. *saxicola* B. E.

Ptychodium plicatum Schp. — Le type est une forme rabougrie.

Brachythecium rivulare B. E. — Petite forme.

— *glareosum* B. E.

— *glaciale* B. E.

— *velutinum* B. E. — Forme à feuilles légèrement homotropes, assez subitement rétrécies.

Eurhynchium strigosum B. E. var. *diversifolium* Lindb.

— *strigosum* B. E. var. *præcox* Wahl. — Assez répandu au Galibier.

Eurhynchium crassinervium B. E. — Forme.

— *cirrosum* Jur.

Plagiothecium pulchellum B. E.

Amblystegium Sprucei B. E. avec fleurs femelles : feuilles périchétiales ayant de très grosses dents.

Amblystegium confervoides B. E.

Hypnum stellatum Schp. forma *alpina* Boul.

— *uncinatum* Hedw. forma *alpina* Ren.

— *falcatum* Brid. petite forme.

— *sulcatum* Schp.

— *fastigiatum* Brid.

— *Ravaudi* Boul.-Voisin de *Hypnum fastigiatum*;

folioles accessoires rares ou nulles; nulles dans ces échantillons : feuilles beaucoup plus subitement acuminées, seulement deux ou trois rangs de cellules basilaires courtes, peu nombreuses formant de toutes petites oreillettes.

Hypnum heufleri Jurtz. — Le type et une petite forme.

Scapania compacta Lindb.

— *undulata* Nees. — Petite forme radicante : feuilles denses vers le sommet, lobe supérieur égalant presque le lobe inférieur, mais il est écarté, ce qui l'éloigne de *Scap. subalpina*, à laquelle je rapportais d'abord cette petite forme.

Scapania undulata Nees forma *minor* Lamy.

Jungermannia pumila With. avec périanthes ; feuilles un peu plus arrondies que dans le type.

Jungermannia acuta Lindb. forma *typica* Boul.

— *Mulleri* Nees.

— *lycopodioides* Walh.

— *trichophylla* L.

— *julacea* Light. var. *gracilis* Hook.

IX

Glacier du Clot des Cavales.
De la vallée supérieure de la Romanche
à la vallée des Etançons.

(2100 m. à 3128 m.)

Par

M. L. Corbière (*Fin*).

Sur la proposition du zélé et infatigable docteur Gillot, (qui doit rendre compte au point de vue phanérogamique des journées des 12 et 13 Août), sept des membres de l'Association française décident avec enthousiasme de profiter de leur séjour au sein des Hautes-Alpes, pour ajouter au programme de la magnifique session du Lautaret une séance d'alpinisme. On fera l'ascension du glacier du Clot des Cavales, en plein massif du Pelvoux, à la limite même des Hautes-Alpes et de l'Isère.

Donc le vendredi 12 Août, vers 3 heures 1/2 du matin, ayant

à notre tête deux excellents guides de la Grave, nous quittons l'hôtel du Lautaret. A la clarté des étoiles, nous suivons en file indienne le sentier qui se dirige d'abord face au beau glacier de l'Homme, puis, suspendu presque à pic au-dessus des eaux torrentueuses de la Romanche, nous mène au chalet de l'Alpe, où nous déjeûnons. Jusque-là nous nous sommes à peine élevés d'une centaine de mètres ; mais bientôt va commencer l'ascension sérieuse, au milieu d'énormes entassements de blocs rocheux qui constituent la moraine frontale du glacier. Nous cheminons ensuite sur le faîte de la moraine latérale gauche, puis sur le glacier lui-même, favorisés par un temps à souhait ; l'air est d'une limpidité idéale et le ciel d'un bleu de gentiane admirable. Reliés les uns aux autres par la corde traditionnelle, nous atteignons enfin, vers midi, le col au point culminant du glacier, à une altitude de 3128 mètres.

Après quelques instants donnés à l'incomparable panorama qui s'offre à la vue, nous devons songer à la descente ; nous nous reposerons plus bas : pour le moment il s'agit de se hâter, car déjà, sous l'action du soleil, commençent à se détacher, du haut des sommets qui nous dominent, des débris de roc qui pourraient nous atteindre. Arrivés près d'une cascade qu'alimente le glacier, nous nous étendons, pour faire honneur à nos provisions, sur un lit de gros blocs granitiques qui, vu notre état de fatigue, nous paraissent presque moelleux. Un peu reposés et allégés du poids de nos vivres, nous achevons de gagner le fond de la vallée des Etançons. Cette vallée, resserrée dans sa partie supérieure entre des pics neigeux dont quelques-uns dépassent 4.000 mètres, offre l'aspect le plus sauvage, le plus désolé, le plus chaotique qui se puisse imaginer. En continuant de suivre le cours du torrent jusqu'à sa rencontre avec le Vénéon, nous arrivons enfin, vers 6 heures 1/2, à l'hôtel de la Bérarde (1738 mètres), véritable oasis dans ce désert de glace et de rocailles.

Un lit, que nous sommes bien heureux de rencontrer, nous fait bientôt oublier les fatigues de cette mémorable journée. Le lendemain, levés de bonne heure, nous nous dirigeons par un sentier muletier vers Saint-Christophe-en-Oisans ; nous arri-

vons assez tôt pour déjeûner et prendre ensuite la voiture publique qui nous conduit à Bourg-d'Oisans, où nous attendent nos bagages venus du Lautaret.

Dans cette splendide, mais pénible excursion, le temps et aussi la fatigue m'ont empêché de recueillir tout ce que j'aurais pu. Quoi qu'il en soit, voici la liste de mes récoltes bryologiques, faites surtout dans la partie supérieure de la vallée des Etançons. L'obscurité d'abord, puis la rapidité de la marche, m'ont empêché d'herboriser dans la vallée de la Romanche, avant le chalet de l'Alpe.

Dicnanoweisia crispula Lindb. *c. fr.*

Oncophorus virens Brid. *c. fr.*

— *virens* Brid. var. *Wahlenbergii* Brid. *c. fr.*

Grimmia sessitana de Not. *c. fr.*

Rhacomitrium canescens Brid. var. *ericoides* Web.

Encalypta ciliata Hoffm. *c. fr.*

Webera commutata Schp.

— *commutata* Schp. var. *gracilis* Schp. forma *elongata* Boul., avec bulbilles ; dioïque !

— *nutans* Hedw. var. *subdenticulata* Schp. *c. f.*

— *cruda* Schp.

Bryum delphinense Corb. (*sp. nova*).

Tiges rameuses, *rouges*, longues d'environ 2 cm., en touffes *denses* d'un vert jaunâtre un peu brillant, enlacées jusque vers le sommet par un *tomentum* brun-ferrugineux, *très abondant*. Feuilles *lancéolées acuminées* (environ 3 mm. sur 1), légèrement crispées contournées par la sécheresse, un peu dilatées à la base, *insensiblement atténuées* au sommet, *marginées*, entières, concaves carénées, *révolutées* aux bords dans toute leur longueur, nervure forte, saillante sur le dos, *excurrente en un poil jaune*, droit ou un peu flexueux, entier ; *marge jaune pâle*, formée d'environ 4 rangs de cellules linéaires ; tissu ferme, composé de cellules hexagonales 3-6 fois plus longues que larges, celles de la base d'un beau *rouge vif*, rectangulaires, droites ou arquées, accompagnées tout à la base de 1-2 rangs de cellules courtes, gonflées, formant des sortes d'oreillettes allant d'un bord à l'autre. Pédicelle rouge-brun, long, de 35 à 45 mm. Capsule lon-

guement obovoïde, brune, *horizontale* ou *subdressée*, droite ou un peu ventrue, longue d'environ 6 mm. (col et opercule compris) sur 1 1/2 à 1 3/4 de diamètre ; col *plissé sillonné* en long, *noirâtre*, égalant presque la longueur du sporange ; opercule conique, brièvement mamelonné. Péristome *parfait* avec cils fortement appendiculés : l'externe à dents pâles, orangées dans la moitié inférieure, puis incolores et papilleuses, bordées de chaque côté depuis la base, d'une bande hyaline fortement papilleuse ; l'interne à membrane basilaire élevée et à lanières percées de grandes ouvertures confluentes sur la carène. Inflorescence *hétéroïque* : les fleurs qui terminent la tige, et en particulier les fertiles, sont *synoïques* ; celles qui terminent les rameaux et peut-être certaines tiges, sont exclusivement *mâles* avec 30-40 anthéridies et de nombreuses paraphyses ; je n'ai pas vu une seule fleur exclusivement femelle sur 15 que j'ai étudiées : 9 étaient mâles et 6 synoïques. A cause du tomentum très abondant, je dois ajouter qu'il n'est pas toujours possible de constater si l'on a affaire à une tige ou à un simple rameau.

Cette belle mousse, très remarquable à la simple vue par les dimensions de ses capsules, me semble devoir constituer une espèce nouvelle. C'est aussi l'opinion de M. Philibert, à qui je l'ai communiquée, et qui, tout considéré, croit que sa place est non loin du *Bryum pallescens* Schl.

Je l'ai récoltée à une altitude d'environ 3.000 mètres, un peu au-dessous du col du Clot des Cavales, versant des Etançons, à la limite de l'Isère et des Hautes-Alpes, dans une anfractuosité de roche siliceuse, sur le front du Glacier, le 12 Août 1898.

Bryum alpinum L.
— *cirratum* H. H. *c. fr.*
— *turbinatum* Schw. var. *prælongum* B. E. *c. fr.*
— *elegans* Nees.
Bartramia ithyphylla Brid. *c. fr.*
Philonotis fontana Brid. var. *gracilescens* Schp. *forma major*
— Boul *c. fl.* ♂
Polytrichum piliferum Schp var. *Hoppei* Rab.
sexangulare Floerk.
Pseudoleskea atrovirens B. E. var. *brachyclada* B. E.

Brachytheium glaciale B. E.
Hypnum irrigatum Zett.
— *dilatatum* Wils.
Scapania subalpina Dum. avec périanthes.
Gymnomitrium concinnatum Corda.
Sarcoscyphus emarginatus Boul var. *julacea* Nees:
Southbya hyalina (Lyell). Husn.

Nous n'avons herborisé que 6 jours à peine, et pendant ce court intervalle nous sommes parvenus à réunir plus de 250 espèces ou variétés et de nombreuses formes, plus ou moins intéressantes. Plusieurs d'entre elles mériteraient peut-être une dénomination particulière, mais il nous a paru téméraire de leur donner un nom après une seule visite à ces belles montagnes. D'ailleurs le Lautaret n'a pas dit son dernier mot. Que de jolis petits coins nous avons entrevus, et que nous nous proposons de revoir !

Il faudrait refaire le Laurichard ; les marais du Lautaret, ceux des bords de la Guisane demandent de nouvelles recherches ; la vallée de la Roche Noire, et les Trois Evêchés n'ont pas été parcourus ; et au pied du col du Galibier, ce terrain si mouvementé qu'on appelle les Puits, peut cacher quelques bonnes espèces.

Les stations ne font pas défaut ; nous sommes persuadés que les bryologues qui ne se laisseront pas trop effrayer par l'aspect sauvage, mais grandiose, du Lautaret, verront leurs efforts amplement récompensés.

Annotations

Pour ce qui concerne la récolte des roses, M. Duffort communique la note suivante :

La Grave avec sa forêt des Fréaux et les coteaux de Villard-d'Arène nourrissent de nombreux Rosiers dont l'énumération a été faite par M. Boullu dans la dernière édition de la Flore de Cariot. Il suffit de parcourir cet ouvrage pour juger de la richesse rhodologique de cette région. Aussi, un certain nombre de botanistes qui font du genre

Rosa leur étude de prédilection, attendaient-ils avec impatience l'excursion projetée.

Ont été cueillis :

Rosa pimpinellifolia et ses variations : *spinosissima, Mathoneti, Ripartii.*

Rosa alpina et ses variations : *lagenaria, pendulina, Monspeliaca.*

Rosa villosa et ses variations : *pomifera, mollis, recondita, minuta, Grenieri.*

Rosa rubrifolia Vill (1).

Rosa graveolens et sa variation : *Vaillantiana* Bor. *non* Red.

Rosa glauca.

Rosa subglauca.

Rosa coriifolia.

Rosa montana (formes nombreuses).

Rosa Chavini.

Le *R. pimpinellifolia* croît abondant autour de Villard-d'Arène, en compagnie du *R. villosa*. Cette particularité, connue des botanistes, leur avait fait espérer la rencontre d'un produit issu du croisement de ces deux espèces. Aussi, avaient-ils inscrit dans leur programme la recherche attentive de cet hybride. Cette recherche a été couronnée d'un succès complet. En effet, tandis que MM. Coste et Soulié cueillaient l'hybride sous une forme rappelant le *R. villosa* nous mettions la main, M. Gillot et moi, sur une forme rappelant le *R. pimpinellifolia.*

Ce Rosier est d'une grande rareté. M. Crépin (*Rosæ hybridæ*, p. 46) pense qu'un *Rosa* cueilli à l'extrémité septentrionale de l'Ecosse, par M. Cosmo Melvill, sous le nom de *R. Sabini*, et un *Rosa* indiqué dans l'île de Mosterö, en Norvège, par M. A. Blytt, sous le nom de *R. involuta* peuvent être considérés, sans grandes chances d'erreur, comme des *R. pimpinellifolia* × *mollis*. Enfin, en Piémont, le savant botaniste belge a récolté de petits arbrisseaux qu'il considère comme le produit d'un croisement du *R. pomifera* et *pimpinellifolia* et qui n'ont que de vagues rapports avec les ascendants présumés.

(1) C'est, sans doute, par omission que M. Boullu n'a pas compris dans les Hautes-Alpes cette espèce qui n'est pas rare dans la contrée.

Tel était l'historique de cet hybride, au moment de la session extraordinaire de notre société. Des renseignements recueillis depuis, me permettent de le compléter :

M. Bernard, de Prunières (*Isère*), me fait connaître, avec échantillon à l'appui, qu'en 1896, il a rencontré ce Rosier à La Grave.

Pour terminer, il faut encore citer notre obligeant et distingué confrère, M. Ozanon, dont les découvertes rhodologiques ne se comptent plus Dès 1868, il le récoltait à Villard-d'Arène, mais, le méconnaissant, il le prenait pour une variation du *R. minuta* avec lequel, du reste, quelques formes de notre hybride ont une extrême ressemblance.

Ce Rosier (R. PROVISA Duffort et Coste) présente deux formes :

1° Port et aspect du *R. pomifera*, mais plus petit dans toutes ses parties. Pétiole tomenteux ; 7, rarement 9 folioles moyennes, grisâtres-cendrées, de consistance molle, abondamment couvertes sur les deux faces d'une pubescence brillante, appliquée ; stipules étroites à oreillettes dilatées ou non, divergentes. Pédoncule souvent grêle, allongé. (*R. provisa*, f. *pomiformis*). — Hab. : *Villard-d'Arène* (Duffort).

2° Port et aspect du *R. pimpinellifolia*. Pétiole pubescent ; feuilles à 7 folioles, parfois 9-folioles sur les rameaux foliifères ; folioles petites, ovales, fermes, vertes, pubescentes sur les deux faces principalement en dessous ; stipules inférieures étroites, à oreillettes élargies, divergentes ; pédoncule souvent court et alors dépassé par les stipules supérieures dilatées à oreillettes non élargies, divergentes (*R. provisa* f. *pimpinelliformis*). — Hab. : *Villard-d'Arène* (Gillot *et* Duffort) ; *La Grave* (Bernard).

Dans l'une et l'autre forme, les aiguillons sont assez nombreux, grêles, droits ; les folioles sont à surdents glanduleuses. Ainsi que le pédoncule, les fruits sont munis d'acicules plus ou moins robustes ; les sépales sont relevés et glanduleux sur le dos ; l'inflorescence est généralement uniflore.

La première forme se distingue de *R. pomifera* par la longueur de ses pédoncules et la forme des stipules ; la deuxième se distingue du *R. pimpinellifolia* par ses stipu-

les supérieures très dilatées, ses sépales glanduleux et le nombre réduit de ses folioles pubescentes.

Quant aux caractères qui peuvent servir à séparer le *R. pimpinellifolia×tomentosa* du *R. pimpinellifolia×pomifera*, il faut bien reconnaître qu'ils sont fort indécis. — Voir à ce sujet : Crépin *Rosæ hyb.*, p. 39. — Les conditions d'existence du *R. provisa* à Villard-d'Arène ne laissent pas de doute sur la nature des parents indiqués.

Pour finir, je signalerai à la même localité un intéressant Rosier dont l'état civil n'est pas encore établi. — En voici une courte description.

R. PROVISA Duffort — Glabre ; rameaux, ramuscules, feuillage et urcéoles d'un glauque intense, bleuâtre. Aiguillons des rameaux généralement inclinés assez grêles. Folioles distantes, surdentées, ovales-aiguës, la première paire arrondie. Bractées dilatées et stipules souvent lavées de rouge. Urcéole moyen, ovale ou oblong, lisse, égalant environ le pédoncule hispido-glanduleux. Sépales grêles, allongés, peu appendiculés, glanduleux sur le dos. Inflorescence 1-3-flore.

Soumis à l'examen des rhodologues les plus autorisés, il a été rapproché tantôt du *rubrifolia*, tantôt du *glauca* et tantôt du *montana*. Enfin certains y voient un hybride. Une pareille divergence d'avis laisse donc encore incertaine l'identité d'un sujet pour lequel M. Christ a écrit : «*C'est un Rosier bien curieux...... une forme ahurissante à cause de sa coloration à l'instar du R. rubrifolia.* »

EXPOSÉ SYSTÉMATIQUE
ET
DESCRIPTION DES LICHENS
DE L'OUEST ET DU NORD-OUEST DE LA FRANCE
(NORMANDIE, BRETAGNE, ANJOU, MAINE, VENDÉE)

Par M. l'Abbé H. OLIVIER

(*suite*)

XLIV. — BLASTENIA, MASS.

SYN. Blastenia. MASSAL. Monog. Blast. p 101 ; KRBG. Syst. p. 182 ; TH. FR. Arctoi p. 300, Gen. Heterol. p. 87, Scand. p. 391.

THALLE crustacé, uniforme, granulé ou fendillé.

APOTHÉCIES lécidéines, adnées. Spores hyalines, ellipsoïdes ou oblongues, polariloculaires.

SPERMOGONIES immergées. Arthrostérigmates.

Ce genre diffère de *Caloplaca* comme le genre *Lecidea* de *Lecanora*, par l'absence de bord thallin.

Blast. Diphyes Nyl.

SYN. Lecanora diphyes NYL. in Flora 1863. p. 305, 1869 p. 413, Lapp. Or. p. 129, in Hue add. 518; CROUAN. Fl. du Finistère p. 95.

Blastenia diphyes. TH. FRIES Scand. p. 395.

THALLE cendré ou brun cendré, aréolé, fendillé, assez mince, étalé ou sub déterminé.

APOTHÉCIES 0,3 — 0,6 mill. de diam., *noires*, *pâles en dedans*, d'abord planes et à bord mince, puis souvent convexes, immarginées à la fin ; assez pressées. Paraphyses grêles, noirs et claviformes au sommet ; thèques claviformes-renflées ; spores 8ne hyalines, *ovoides ellipsoides, polariloculaires*, 10,15 × 5,7. Spermaties arquées, 19, 22 × 1/2.

R. CH. Gélatine hyméniale I + bleu intense.
Paraphyses K + rose ou violet.

HABIT. FINISTÈRE. Environs de Brest, sur le *Salix repens*. Crouan.

NOTA. Bien que cette espèce soit le plus généralement saxicole, on ne peut avoir aucun doute sur les échantillons de Brest. Ils ont été déterminés par le docteur Nylander qui mentionne même cet habitat spécial dans ses Lichens de Laponie Orientale p. 130 nota : « *quoque corticola............ in Gallia. Crouan* ».

XLV. — LECANACTIS. KRBG

SYN. Lecanactis KRBG. Syst. p. 275 (p. p.); TH. FR. Arctoi. p. 337, Gen. Heterolich. p. 93.

Lecideœ species. E. FRIES. p. 281; SCHŒR. Enum. p. 94; NYL. Prodr. p. 101.

THALLE étalé, mince, entièrement crustacé, lépreux ou pulvérulent, à couche gonidiale composée de chrysogonidies.

APOTHÉCIES lécideines, noir foncé. Paraphyses grêles ; spores hyalines, 8^{nb}, polyseptées.

NOTA. C'est surtout la couche gonidiale qui distingue ce genre, tel qu'il est ici compris, des *Bacidia* et *Bilimbia*.

1	Thalle jaune citrin ou jaune verdâtre	CITRINELLA (1).
	Thalle cendré, blanchâtre, ou indistinct..........................	2.
2	Apothécies noir foncé en dedans....	3.
	Apothécies à noyau central (hymenium) blanc....................	PREMNEA (2).
3	Spores longues de 10,20...........	4.
	Spores longues de 30,40...........	ABIETINA (4)
4	Thalle blanc pulvérulent, déterminé.	FARINOSA (3).
	Thalle indistinct ou hypophléode...	AMPHIBOLA. (5).

1. — Lecan. Citrinella (Ach.) Oliv.

SYN. Patellaria citrinella. DUBY. p. 649 ; MÉRAT I. p. 344.
Arthrorhaphis flavovirescens. TH. FRIES. Gen. Heterolich p. 87, Arctoi p. 303.
Rhaphiospora citrinella, KRBG. Syst. p. 268.
» flavovirescens. MASSAL. Mem. p. 119 ; ARN. Lich. Frag. XI p. 2, L. Tyrol. X p. 105, L. Jura. p. 189.
Lecidea flavovirescens v. vulgaris. SCHŒR. Spicil. p. 162.
» flavovirescens V. citrinella. SCHŒR. Enum. p. 124.
» citrinella. ACH. Meth. 47, L. U. p. 179 (exclud. b.) Syn. p. 25 (exclud. b.) ; E. FRIES. p. 346 ; NYL. Prodr. p. 143, Scand. p. 248 ; MALBR. Catal. p. 217.
Bacidia citrinella. Oliv. p. 179.

EXS. Schœr. 204.

ICON. Mass. mem. f. 155.

THALLE *citrin ou jaune verdâtre* étalé, lépreux-pulvérulent, mince ou un peu épaissi.

APOTHÉCIES *noir foncé*, *concolores en dedans*, nues, éparses, d'abord urcéolées, puis planes ou planiuscules, à bord épais,

obtus. Paraphyses grêles; spores hyalines, 6,8 par thèque, longtemps simples puis multiseptées, 36,80 × 3,4.

R. CH. Gélatine hyméniale I —.

HABIT. Calvados Vire; sur la terre des rochers et les mousses. — Lenormand.

2. — Lecan. Premnea. Ach.

SYN. Lecidea premnea ACH. L. U. p. 173, syn. p. 17; NYL. Prodr. p. 138, scand. p. 241, in Hue add. 1433, L. Paris, p. 94; CROUAN Fl. du Finistère p. 89; STIZENB L. Helvet. p. 209; LE JOLIS. Catal. p. 72; MALBR. Cat. p. 274; LAMY. M. D. p. 140.

Opegrapha plocina. KRBG. Syst. p. 280.

Bilimbia premnea. OLIV. p. 191.

Pragmopora premnea. KRBG. Prg. p. 280.

Lecanactis plocina. ARN. L. Tyrol VIII. p. 300.

» premnea WEDD. L. Ile d'Yeu p. 295.

EXS. Arn. 292; Malbr. 343.

ICON. Malbr. II. f. 24.

THALLE cendré blanchâtre, très mince, étalé, granulé-lépreux ou parfois à peu près nul.

APOTHÉCIES 1.-1 mill. 5 de diam., *planes, anguleuses*, déformées, *noir foncé en dessus et en dedans*, mais avec un *noyau centrale* (hymenium) *blanc*, à bord propre proéminent, flexueux, persistant; nues ou couvertes d'une pruine vert glauque. Paraphyses grêles; spores fusiformes, à 5 ou parfois de 1 à 3 cloisons, 18, 25×5, 7. Spermaties bacillaires, 1/2 à 1 de long.

A. v. ARGILLACEA Malbr. L. Bernay. p. 19. Thalle cendré jaunâtre, ou couleur de l'argile sur lequel il repose; spores 20, 24 × 6,7.

R. CH. Gélatine hyméniale I + légèrement bleuie; > rouge fauve ou vineux.

HABIT. CALVADOS. Type, sur le peuplier à Vire. — Pelvet.
EURE. *Agillacea*, murs d'argile à Bernay. Malbranche.
MANCHE. Type, sur les arbres à Octeville, Bricquebec. — Le Jolis.

— *Argillacea*, terre et murs argileux à Saint-Ebrémont, Canisy, Soulles, Dangy. — Hue.

LOIRE-INFÉRIEURE. Type, Le Loroux-Botterau. — V. Grand Marais. Sàutron, La Chapelle-sur-Erdre. — Dominique. — Sur les chênes.

FINISTÈRE. — Sur les chênes, lierres, Calluna, peu commun. — Crouan.

VENDÉE. — Rochers de Noirmoutiers. — V. Grand Marais. — Ile d'Yeu. — Sur un mur ombragé entre le port et le vieux château.— Weddell.

3. — Lecan. Farinosa. Ach.

SYN. Lecidea corticola v. farinosa. ACH. L, U. p. 187, Syn. p. 32.
» alboatra v. amylacea. Schœr. Spicil. p. 140, 197, Enum. p. 122.
» amylacea. NYL. Prodr. p. 137.
» farinosa. NYL. Scand. p. 240 : STIZENB. L. Helvet. p. 209; CROUAN Fl du Finistère p 90; MALBR. Catal. p. 213.
Bilimbia farinosa. OLIV. p. 190.
Lecanactis illecebrosa. E. FRIES. p. 376 ; KRBG. Syst. p. 277, Prg. p. 248.
» Amylacea ARN. L. Jura. p. 201 ; Münch. p. 95.

EXS. Schœr. 627.

ICON. Massal. Rich. f. 103 ; 104.

THALLE *blanc pulvérulent*, inégal, parfois un peu granulé, assez mince, déterminé.

APOTHÉCIES 0,5-0,7 mill. de diam. environ, noir foncé, concolores ou brun noir en dedans, planes ou convexiuscules, *couvertes d'une pruine blanche-bleuâtre ;* à bord mince, flexueux, proéminent. Paraphyses grêles ; spores fusiformes, 1, 3, 5 cloisons, 11,18 $\times$ 2,3.

R. CH. Gélatine hyméniale I + rouge vineux.

HABIT. SEINE-INFÉRIEURE. Rouen, sur les chênes à la Forêt Verte.— Malbranche.

FINISTÈRE. Vieux tronc d'ormes dans la région maritime. Crouan.

4. — Lecan. Abietina. Ach.

SYN. Pyrenothea leucocephala f. Lecidina. E. FRIES p. 450.
Lecidea leucocephala v. lecidina et f. denudata. SCHŒR. Enum. p. 131.
» abietina. ACH. L. U. p. 188, Syn. p. 30; NYL. Prodr. p. 138, Scand. p. 241; CROUAN Fl. du Finistère. p. 89; MALBR. cat. 214; Stiz. L. Helvet. p. 209. (Non abietina Ehrh.; Arn.)
Bilimbia abietina. OLIV. 191.
Lecanactis abietina. KRBG. Syst. p. 276, Prg. p. 247.

EXS. Schœr. 534, 535; Malbr. 342.

THALLE blanchâtre, étalé, lépreux, *pulvérulent*, assez mince.

APOTHÉCIES 1, 2 mill. de diam., planes, marginées, ou convexiuscules et immarginées, *noir foncé*, *concolores en dedans*, recouvertes d'une épaisse pruine blanche ou jaunâtre, rarement nues. Paraphyses grêles; spores fusiformes, 3-*septées*, *30,40* × *4*,5. Spermogonies papillaires, nombreuses; spermaties, 11,18 × 2 1/2 à 2.

F. Icrustans. E. Fries. p. 451. Thalle plus épais, incrustant les mousses et les jungermanes.

F. Mougeotii. Schœr. Enum. p. 121. ***Brebissonii.*** Del. Etat spermogonifère à papilles globuleuses.

R. CH. Gélatine hyméniale I — bleuit un peu > rouge vineux ou —.

HABIT. — CALVADOS. Falaise. — de Brébisson; Cérysi. — Godey.
MANCHE. — Mortain. — Malbranche.
FINISTÈRE. — Sur les sapins, Houx, etc. Crouan.

5. — Lecan. Amphibola Krbg.

SYN. Lecidea amphibola. MALBR. cat. p. 215.
Bilimbia amphibola. OLIV. p. 191.
Pragmopora amphibola. KRBG. Prg. p. 278; ARN. E. Juva. p. 303, Münch. p. 134; FLAG. Alg. p. 114.

EXS. Malbr. 293; Flag. Alg. 197.

THALLE très mince, *hypophléode* ou indistinct.

APOTHÉCIES 0,3 — 0,4 mill. de diam., *noir foncé*, *concolores en dedans*, dispersées, d'abord punctiformes, papilleuses, puis

planes ou un peu convexes, gonflées étant humides ; bord propre persistant. Paraphyses capillaires ; spores subfusiformes, petites, droites, d'abord uniseptées puis à *3 cloisons à l'état adulte*, 15,20 × 3 ¦ 4.

HABIT. Sur l'écorce des jeunes pins.

ORNE. Saint-Victor-de-Rêno, Autheuil, Bazoches-au-Houlme, etc. *ipse.*

CALVADOS. Corday, Fourneaux. — *ipse.*

EURE. Brionne. — Malbranche.

SARTHE. Sainte-Sabine. — Monguillon.

Cette espèce peut facilement passer inaperçue. Il est bien probable qu'on devra la retrouver dans beaucoup d'autres localités sur le même substratum.

XLVI. — GYALECTA. ACH.

SYN. Gyalecta. ACH. L. U. p. 30, Syn. p. 9 (p. p.) ; KRBG. Syst. p. 170 ; TH. FRIES Arctoi p. 237, Gen. Heterolich. p. 73 ; ARN. L. Juva. p. 133 ; NYL. L. Paris. p. 75.

Lecideœ species. NGL Prodr. p. 101, Scand. p. 188.

THALLE crustacé, uniforme, très mince, à couche gonidiale composée de chrysogonidies, — parfois nul.

APOTHÉCIES de couleur variable, concaves urcéolées ; ou planiuscules dans quelques espèces. Spores hyalines, fusiformes-ellipsoïdes ou aciculaires, diversement cloisonnées.

SPERMOGONIES petites, punctiformes ; stérigmates simples, spermaties petites, droites.

(*A suivre*).

Excursions batologiques dans les Pyrénées

Par M. H. SUDRE

(*Suite*).

RUBUS DE L'ARIÈGE

Je n'ai point la prétention de donner la liste complète des *Rubus* de ce département. Ce n'est pas dans l'espace de trois à quatre semaines que l'on peut parcourir et explorer attentive-

ment un pays aussi riche et aussi accidenté que celui de l'Ariège. Toutefois comme j'ai eu soin de visiter trois régions assez éloignées les unes des autres, mes récoltes peuvent donner une idée générale de la flore batologique de ce pays. Ainsi qu'on le verra plus loin, la plupart des grandes espèces du genre y sont représentées, mais le plus souvent par des formes tout à fait spéciales; ces formes ont donné naissance à une foule d'hybrides dont on s'explique assez facilement l'origine sur place, mais dont on chercherait bien vainement la description dans une Monographie de *Rubus*.

Le pays que j'ai visité en 1898 comprend : 1° toute la vallée du Garbet et de ses affluents, l'Arse et le Fouillet; les vallées de l'Alet, en aval d'Ustou, et du Salat, entre Oust et Lataule; 2° les environs de Foix; 3° enfin les montagnes d'Ax avec les vallées de Mérens, jusqu'à l'Hospitalet, de l'Ariège, jusqu'au dessus des forges d'Orlu, et de la Lauze jusqu'à Ascou.

Le *R. Idæus* L. étant commun partout dans les Pyrénées, je crois inutile de citer les localités où je l'ai rencontré. Il ne sera question, dans ces notes, que des *Rubus* du sous-genre *Eubatus* Fock.

Sect. I. — SUBERECTI. P.-J. Mull.

a). Etamines plus courtes que les styles; calice étalé. . . . . *R. plicatus.*
b). Etamines dépassant les styles; calice réfléchi presque complètement. . . . . *R. nitidus.*

R. PLICATUS W. N., Rub. germ. 15. — Bænitz, Herb. Eur. 8566. — R. *plicatus* subsp. *rosulentus* (P.-J. Mul.), var. *cordifolius* N. Boul., Rub. gall. n° 54, non R. *rosulentus* Bænitz Herb. Eur. 8572. —

Turion anguleux, à *faces planes*, glabre, à aiguillons forts, déclinés ou falqués. Feuilles 5-nées, vertes sur les deux faces, peu poilues en dessous, à dents médiocres, presque égales; *pétiolé canaliculé*, à aiguillons falqués ou subcrochus ; foliole terminale à pétiolule égalant la 1/2 ou les 2/5 de sa hauteur, *largement ovale, en cœur*, brièvement acuminée, les *inférieures subsessiles*. Rameau glabrescent à aiguillons falqués; feuilles

3-nées, à foliole terminale, ovale ou obovale, presque entière. Inflorescence *pauciflore*, *corymbiforme*, dépassant peu les feuilles, très peu poilue, sans glandes, à aiguillons rares, falqués, à pédicelles grêles, dressés-étalés; calice à lobes ovales, pubescents, non aculéolés, *étalés*; pétales rosés; étamines blanches *égalant à peine* les styles verdâtres. Fertile et précoce; pollen pur aux 2/3.

Vallée d'Ascou: Ascou, à l'entrée du village, route d'Ax et sur la rive gauche; bords de la route de Sorgeat à Ignaux (1.020 m.) (H. Marcailhou-d'Ayméric.)

R. NITIDUS W. N. Rub. germ. 19.; Fock. Syn. 123. — Diffère du *R. plicatus* par le pétiole commun plan sur une grande partie de sa longueur, les folioles inférieures des feuilles caulinaires distinctement pétiolulées, les étamines dépassant les styles, et le calice à peu près complètement réfléchi.

Une forme:

R. integribasis P. J. Muell, in Boul. Ronc. vosg. p. 23. — Boul. et B. de Lesd., Rub. gall. 55. — Turion à *faces planes*, à aiguillons droits, espacés. Feuilles d'un *vert foncé*, peu poilues en dessous, à *dents fines*, régulières, les unes simples, les autres composées, aiguës; pétiole à aiguillons *fortement falqués*; foliole terminale à pétiolule égalant la 1/2 de sa hauteur, suborbiculaire, *entière* ou un peu échancrée dans les pieds vigoureux, *peu acuminée* ou subcuspidée. Rameau obtusément anguleux, peu poilu, à *aiguillons falqués*; feuilles 3-5-nées, vertes en dessous, à foliole terminale ovale-rhomboïdale, entière, un peu acuminée. Inflorescence poilue, lâche, dépassant peu les feuilles, à pédoncules 1-2 flores, ascendants, à aiguillons falqués; fleurs rosées; étamines *dépassant* les styles verdâtres.

Ma plante est presque glabrescente, a le feuillage très ample et la foliole caulinaire terminale un peu échancrée, ce qui est sans doute dû à sa station ombragée.

Aulus, vallée du Fouillet, à la prise d'eau de la ville, rive gauche.

Subsp. **R. lætevirens** Nob. — Tige *un peu excavée*, à *aiguillons vigoureux*. Feuilles d'un *vert gai*, glabrescentes, pâles et un peu poilues en-dessous, à *dents composées*, très aiguës;

pétiole à aiguillons forts, *très crochus*, foliole caulinaire terminale à pétiolule égalant la 1/2 de sa hauteur, *suborbiculaire*, échancrée, *longuememt* et assez brusquement *acuminée*, les inférieures ovales, *distinctement pétiolulées.* Rameau obtusément anguleux, poilu, à aiguillons forts, très falqués, quelques-uns crochus; feuilles 3-5 nées, à quelques poils brillants en dessous; pétiole à *aiguillons très crochus*; foliole terminale ovale, un peu échancrée, acuminée. Inflorescence libre au-dessus des feuilles, *étroite*, *lâchement poilue*, à aiguillons *robustes*, *falqués*; pédoncules 1-2 flores dressés-étalés; calice très pubescent, gris-verdâtre, non aculéolé, à peu près complètement réfléchi, pétales *roses*; étamines blanches *dépassant* peu les styles verdâtres; jeunes carpelles glabres. Fertile. pollen mélangé. Floraison moins précoce que celle du *R. plicatus* W. N.

Vallée de l'Ariège, en amont des anciennes forges d'Orlu.

Diffère du *R. hamulosus* Lef. et M.; Boul. et B. de Lesd, Rub. Gall. n° 103, par ses turions subcanaliculés, à aiguillons très forts; ses feuilles plus fermes, d'un vert différent, à dents très composées; la foliole terminale suborbiculaire, très acuminée; l'inflorescence subhérissée, plus allongée et plus étroite, etc...

Le *R. lætevirens* diffère peu du n° 8572 de l'*Herb. Europ.* de M. Baenitz et portant le nom de *R. rosulentus* (Müll.). Ce numéro, dont les fleurs portent de longues étamines et dont le calice est réfléchi, paraît bien appartenir au gr. du *R. nitidus*. Le *R. rosulentus* Müll. d'après M. Focke (Syn. Rub. p. 113) et d'après M. Boulay (Rubi gall. n° 54) se rattache au *R. plicatus* W. N.

β) *umbrosus*. — Plante élancée; turion à faces presque planes, à aiguillons espacés; feuilles très grandes, à dents moins aiguës et moins composées; foliole terminale ovale, échancrée, insensiblement acuminée, les autres elliptiques; inflorescence étroite, presque inerme, pétales d'un beau rose.

Ax, route de Mérens.

Cette var. n'est peut-être pas très éloignée du *R. appendiculatus* Tratt.; Gen. Mon. 348, mais elle a les folioles échan-

crées à la base, les dents profondes, l'inflorescence allongée, etc.

Sect. II. — Sylvatici P.-J. Mull.

Bien qu'il soit presque impossible d'établir des subdivisions tranchées dans cette section, je crois qu'on peut ranger sans difficulté la plupart des espèces dans l'un des 3 groupes suivants:

A. *Euvirescentes* Genev., Mon. p. 192.

Turion à glandes pédicellées nulles ou très rares, mais muni souvent de glandes sessiles; stipules à glandes courtes et rares; feuilles souvent amples, presque toujours vertes en dessous. Inflorescence hérissée à glandes nulles ou très rares; calice presque toujours réfléchi.

Dans ce groupe rentrent, comme espèces principales, les *R. Questieri* Lef. et M., *macrophyllus* W. N., *pyramidalis* Kalt. etc.

B. *Discoloroides* Genev. l. c. 213.

Caractères du gr. A. mais feuilles, au moins les supérieures, grises ou blanches-tomenteuses et poilues en dessous; calice réfléchi. Appartiennent à ce groupe les *R. longicuspidatus* Boul. et L., *rhamnifolius* W. N., *villicaulis* Kœhl, et plusieurs formes à feuilles nettement blanches-tomenteuses en dessous qui conduisent insensiblement aux *R. discolores* ou aux *R. vestiti*.

C. *Grati* Nob.

Turion souvent glabre; feuilles vertes ou grises en dessous; inflorescence presque toujours glanduleuse; calice étalé ou apprimé, très rarement réfléchi. Je place dans ce groupe les *R. gratus* Fock., *vulgaris* W. N., *Sprengelii* Weih. et plusieurs espèces de la série des *R. adenophori* Fock.

A. *Euvirescentes* Gen.

R. QUESTIERI Lef. et Mul. Vers. 47; — Genev. Mon. p. 199; — *R. fallax* Chab; *R. calvatus* Bor., Fl. cent. t. II. p. 199 non Blox.; *R. acuminatus* Genev. Mém. Soc. ac. M.-et-L.

non Sm. — Exsic.: Boul. et B. de Lesd. Rub. Gal. n°s 10, 11, 12. — Baenitz, Herb. Eur. n° 9977.! —

Turion anguleux, à *faces planes*, *glabrescent*, non glanduleux, à aiguillons forts, droits ou déclinés. Feuilles 5-nées, *vertes et glabrescentes* sur *les deux faces*, à dents médiocres, inégales; pétiole glabrescent à aiguillons falqués; foliole terminale à pétiolule égalant le 1/3 de sa hauteur, ovale, entière ou un peu échancrée, *longuement acuminée*, les inférieures pétiolulées. Rameau anguleux, peu poilu, non glanduleux, à aiguillons déclinés ou falqués; feuilles la plupart 3-nées, semblables aux caulinaires. Inflorescence allongée, *étroite*, *souvent feuillée jusqu'au sommet*, à feuilles supérieures *dépassant souvent les fleurs*, tomenteuse, *brièvement hérissée*, *à glandes rares*, à aiguillons déclinés ou falqués; calice tomenteux, poilu, à lobes rarement aculéolés, réfléchis; pétales *roses*, souvent échancrées; étamines blanches ou un peu rosées, dépassant les *styles rougeâtres* au moins à la base; jeunes carpelles à poils rares. Pollen mélangé à divers degrés.

Ustou, en aval de Trein; Foix, route de Saint-Girons, route de Saint-Pierre, etc.

β. *acutifolius*. — Turion obtusément anguleux, un peu glauque, à aiguillons subconiques; foliole terminale largement ovale, ordinairement entière, aiguë; dents peu profondes; feuilles caul. en partie 3-nées.

Foix, route de Saint-Pierre. (*à suivre*)

Herborisations Parisiennes

Par M. Emile PERCEVAL.

La dernière herborisation du Muséum d'Histoire naturelle a eu lieu le dimanche 18 Juin dernier, dans la forêt de Fontainebleau.

La matinée a été consacrée à la visite du parc dans lequel on a recueilli, sur le bord des ruisseaux: *Impatiens Noli-tangere* L; sur les pelouses sèches : *Aceras anthropophora* R. Br., *Ophrys arachnites* Hoffm., *Ophrys apifera* Huds. ; dans les prairies : *Ornithogalum pyrenaicum* L.,

Loroglossum hircinum Rich., *Orobanche Galii* Duby, et dans les bosquets: *Carex depauperata* Good.

Après déjeuner, on a gagné les Gorges de Franchard par le Mont Origny; on a exploré le fond et les bords de la Mare aux Pigeons, puis on est revenu à Fontaibleau par les Gorges du Houx.

On a récolté :

A.— Entre le carrefour de l'Obélisque et les rochers de Franchard:

Anemone Pulsatilla L.
Helianthemun guttatum Mill.
Helianthemum umbellatum Mill.
Cucubalus baccifer L.
Geranium sanguineum L.
Spiræa Filipendula L.
Trinia vulgaris DC.
Asperula tinctoria L.
Phyteuma orbiculare L.
Monotropa hypopitys L.
Orobanche Rapum Th.
Euphorbia Esula L.
Cephalanthera rubra Rich.
Epipactis atrorubens Hoffm.
Neottia Nidus-avis Rich.
Phalangium Liliago Schreb.

B. — Dans la Mare aux Pigeons et sur ses rives :

Ranunculus tripartitus DC.
— ololeucos Lloyd
— nodiflorus L.
Helodes palustris Spach
Illecebrum verticillatum L.
Helosciadium inundatum Koch
Polygonum minus Huds.
Alisma natans L.
Potamogeton polygonifolius Pourr.
Juncus squarrosus L.
Scirpus fluitans L.
Airopsis agrostidea DC.
Ophioglossum ambiguum Coss. et Germ.
Nitella translucens Agardh

G. — Dans les Gorges du Houx :

Thalictrum minus L.
Alyssum montanum L.
Polygala Austriacum Crantz.
Carex humilis Leyss.
Rosa pimpinellifolia L.
Teucrium montanum L.
Plantago arenaria Waldst. et Kilt.

Le retour à Paris s'est effectué à 10 h. du soir

NOTES ET OBSERVATIONS
Sur la flore mycologique de la Vienne
La récolte des champignons, en 1898, à Poitiers et aux environs

Par M. Georges Renaudet.

INTRODUCTION

Lorsque la chute des feuilles est venue, la flore phanérogamique des champs et des bois ne présente pas grand attrait; il ne reste plus que des graminées et quelques rares plantes fleuries que l'on rencontre toujours avec plaisir.

Les cryptogames, au contraire — et particulièrement les champignons — commencent à faire leur apparition et offrent aux botanistes herborisants un nouvel élément d'étude.

C'est le résultat de cette étude, que nous consignerons ici en quelques notes brèves et simples, sans leur enlever toutefois le caractère scientifique qu'elles doivent garder.

Le promeneur le plus distrait n'est-il pas lui-même frappé par la végétation fongique qui décore, à cette époque de l'année, nos forêts et nos champs? C'est qu'en effet, elle possède une physionomie spéciale qui attire l'attention et soutient l'intérêt. Rien n'est varié comme la coloration des champignons. Cooke écrit à ce sujet: « On y trouve toutes « les gradations du rouge, depuis le rose tendre jusqu'au « cramoisi le plus foncé; toutes les teintes du jaune, depuis « le jaune soufre jusqu'à l'orange; toute la gamme des tons « bruns, depuis l'ocre pâle jusqu'à la terre sienne la plus « foncée, et tous les tons entre le gris clair et le noir de « suie. »

La forme n'en est pas moins intéressante: elle affecte les dispositions les plus variées où l'harmonie des lignes se heurte parfois à des bizarreries de contour vraiment curieuses.

Quant à la station, nous verrons, dans l'aperçu qui va suivre, que certaines espèces de champignons aiment particulièrement croître sur le sol: ce sont les Champignons terrestres (Ex.: les *Pratelles*, les *Lépiotes*, les *Hygrophores*.) Les uns se plaisent dans les endroits découverts, tels les *Faux Mousserons* qu'on retrouve presque toujours sur le bord des chemins, dans les pâturages ou les prés. D'au-

tres vivent sous bois, plus ou moins abrités par les feuilles: c'est le séjour préféré des *Bolets*, des *Chanterelles*, de la nombreuse tribu des *Cortinaires*. Les pins et les sapins ont aussi leur florule spéciale; c'est à leur ombre que croissent les *Lactaires*. Le voisinage du hêtre, du chêne, du châtaignier, etc., caractérise également certaines espèces.

D'autres enfin poussent sur des écorces, sur de vieilles souches, comme les *Pleurotes*; ces espèces sont dites LIGNICOLES.

A un autre point de vue, les champignons sont tantôt *solitaires*, tantôt *groupés*. (C'est un caractère à noter soigneusement par l'observateur s'il veut éclairer et faciliter ses recherches dans les ouvrages de mycologie). C'est ainsi que les vieux chênes servent de support à la *Fistuline hépatique*.

Au contraire, les *Pleurotes*, les *Clitoçybes*, les *Mycènes*, les *Armillaires*, les *Pholiotes* poussent en groupes plus ou moins nombreux. L'imagination naïve du paysan, frappée depuis longtemps par la disposition remarquable que présentent certains groupements de champignons, trouve pour la désigner le nom de *cercle magique* ou *rond des sorcières*.

Peut-être même quelque rêveur, attardé à l'orée d'un bois, y a-t-il déjà trouvé l'image des gnômes et des farfadets subitement arrêtés dans leurs courses folles et immobiles — en des poses variées — sur un tapis de mousse, dont la verdure pâlissante se trouve fleurie de leurs costumes délicatement nuancés ...

Nous avons encore quelques remarques générales à faire, avant d'arriver à l'énumération des espèces.

La flore fongique se distingue du reste de la flore par son instabilité. On sait, en effet, que la structure très simple des champignons, dépourvus de tissus anatomiques différenciés, est susceptible de nombreuses modifications dues surtout à l'habitat et aux brusques variations de température. Ces changements sont des faits que le botaniste observe chaque jour et qu'il est toujours utile de noter: c'est ainsi que nous avons vu la coloration s'atténuer jusqu'à disparaître presque entièrement dans le *Tricholome nu*, le *Clitocybe nébuleux*.

L'instabilité de la végétation fongique se remarque encore dans la disparition ou la rareté de quelques espèces autre-

fois très communes dans un endroit déterminé. Ces espèces reparaissent quelquefois ensuite, on ne sait comment, et déroutent même l'observation.

Malgré cela, il n'en reste pas moins vrai qu'on retrouve presque toujours les mêmes espèces à la même place qu'elles affectent pour des raisons biologiques dont le botaniste sérieux doit chercher le secret. Il est également certain qu'il existe des types bien déterminés, sur lesquels la plupart des auteurs sont d'accord, et qu'il est nécessaire de bien connaître pour ne pas commettre d'erreurs tant au point de vue d'une étude spéciale que d'un essai culinaire.

Enfin, la distinction des bons et des mauvais champignons — qu'accompagne un long cortège de préjugés absurdes — n'est possible que lorsqu'elle s'appuie sur les renseignements fournis par une analyse minutieuse, détermination qui n'est pas exempte de difficultés.

Ces simples notions établies, il nous reste à parler de la Récolte des Champignons à Poitiers en 1898. Peu de villes peut-être, sont aussi favorisés que la cité poitevine, au point de vue de cette consommation spéciale. Un service d'inspection, très sérieusement installé, permet en effet d'acheter au marché en toute sécurité, une notable quantité d'espèces choisies parmi les meilleures. C'est dans cette récolte, cueillie chaque matin par de nombreuses femmes de Poitiers et des environs, que nous trouverons la matière de cette petite étude. Elle aura peut-être, pensons-nous, quelque intérêt local et il nous a paru utile de la publier, au cours d'une saison où les herborisations mycolagiques ont été fructueuses en général.

Les espèces qui suivent ont été notées par ordre de date ; elles sont généralement suivies du nom de la station et des détails nécessaires ou intéressants à donner sur chacune d'elles.

19 octobre 1898

Peziza aurantia Pers. Pezize orangée. La Chaboissière. Le célèbre Persoon étant encore enfant, fut frappé d'admiration à la vue de cette espèce, et dut à cette circonstance le goût de l'étude des champignons, étude qui en fit plus tard le premier mycologiste de son époque.

Psalliota campestris Quel. — *Agaricus camp.* de Linné. — *Pratella campestris* Fr. Pratelle champêtre. — Le Poly-

gone. — Le Breuil l'Abbesse. — Fontaine-le-Comte. C'est cette espèce qu'on cultive en grand et qui est l'objet d'un commerce très étendu sous le nom de *champignon de couche*. — Sa chair est blanche, mais quand on la brise, elle prend une teinte rosée, quelquefois rougeâtre ou brunâtre. — Elle se rapproche beaucoup du *Psalliota arvensis* Quél. dont elle diffère par ses dimensions plus trapues, plus courtes.

Croît dans les prairies, quelquefois solitaire, le plus souvent en groupes — et spontanément dans les terres fumées.

Sa saveur et son odeur très agréables en font un champignon estimé.

Espèce très polymorphe : les variétés *alba*, *praticola*, *sylvicola* sont les plus connues.

Tricholoma personatum Fr. Tricholome travesti. — Le Breuil l'Abbesse. C. C'est l'*Agaricus bicolor* de Persoon. — Croît sur les gazons, dans les bois, les pâturages. — Comestible et recherché ici. Nous l'avons entendu vanter par beaucoup d'amateurs.

On l'appelle ici *argouane violette* ; au Gué de Velluire (Vendée) on lui donne le nom de *pied violet*, pour le distinguer du *Tricholoma nudum*.

A première vue, on la prendrait pour un cortinaire ; aussi a-t-on pu la confondre avec le *Cortinarius violaceus*. Nous verrons bientôt qu'il ressemble à *Trich. nudum*.

Il est très estimé dans le midi de la France et on le récolte en grande quantité ici.

20 octobre 1898

Lepiota rachodes Witt. *Agaricus lepidarius* Weim. *Agaricus subtomentosus* Krombh. — Lépiote raboteuse ou coulemelle bâtarde. Forêt de Moulière. Plusieurs auteurs en font une espèce à part, d'autres le considèrent comme une variété du *Lepiota procera* (Scop.). Se distingue de celle-ci par son chapeau primitivement globuleux au lieu d'être ovoïde, le sommet plus foncé ; il est recouvert d'un épiderme assez épais se rompant, lors de son complet développement, en larges écailles brunes, d'abord appliquées, puis relevées et devenant caduques. Le pied est creux, mais rempli d'un tissu arachnoïde d'un blanc pur, atténué à la partie supérieure et renflé à la base en un gros bulbe d'abord blanc sale puis taché de roux.

Comestible, assez estimé. Gillet prétend qu'il a une saveur ingrate, d'autres auteurs ne le considèrent pas non plus comme comestible. On le confond ici souvent avec la *Lépiote élevée.*

22 octobre

Psalliota campestris C. C. — Le Polygone. C'est l'espèce qui est le plus appréciée ici ; on la désigne sous le nom de *champignon rose.*

Boletus edulis Bull. Bolet comestible. Deux spécimens seulement sont apportés de la Forêt de Moulière. Les chercheurs de champignons se plaignent qu'ils ne peuvent en récolter. — Espèce dont l'éloge n'est plus à faire ; elle est très agréable au goût et on en fait une grande consommation partout où elle se trouve. Sert à confectionner des conserves estimées. — En Vendée, on ne mange généralement que le *B. edulis* (le cep) et le *L. proçera* (le potiron) ; par prudence, on s'abstient des autres espèces qui ne sont connues que des amateurs ou des gourmets.

Il est préférable de consommer ce champignon avant son complet développement ; la chair en est plus ferme.

Clitocybe nebularis Fr. — *Agaricus pileolarius* Bull. *Agaricus turgidus* Grév. — *Ag. canaliculatus* Schum. Les Poitevins lui donnent le nom d'*argouane,* nom qu'ils appliquent à bien d'autres genres tels que les *Tricholoma* et les *Pleurotus.* Argouane blanche, violette, jaune : tels sont les vocables différents qu'ils emploient un peu à tout hasard et qui les induisit quelquefois en erreur. Nous les indiquons ici, à titre de renseignement. C. dans les bois, au milieu des feuilles.

Indiqué par Gillet et beaucoup d'auteurs comme malfaisant ou suspect. On le mange communément à Poitiers où il figure en quantité notable sur le marché. Il faut le considérer comme comestible.

Chair blanche, odeur faible de farine ou simplement de champignon.

26 Octobre

Boletus edulis Bull. Un petit panier provenant du bois de la Foi, près de Fontaine-le-Comte.

27 Octobre

Psalliota arvensis Quél. — *Pratella arvensis* Fr. Pratelle des Jachères. — Champ de manœuvres CC.

Espèce voisine du *Prat. campestris* déjà étudiée. Robuste dans les pâturages, elle est plus grêle dans les bois. Le collier est *double*, *très large*, inséré vers le haut du pied, grand, *retombant*. Chair blanche ne changeant pas de couleur.

Comestible ; désigné aussi sous le nom de champignon rose. On le consomme à Poitiers et aux environs en grande quantité.

Une variété de cette espèce, le X*anthoderma* de Génevier contient un suc qui jaunit à l'air et tache les endroits meurtris au toucher. On l'appelle ici le *champignon musqué* ; il est nécessaire pour le consommer de le rehausser d'une pointe d'ail pour masquer ce parfum spécial qui s'accentue à la cuisson.

Lactarius deliciosus Fr. — *Ag. deliciosus* L. Lactaire délicieux appelé ici le *Polonais*. — Facile à reconnaître à son chapeau orangé plus ou moins vif, pâlissant et tournant au verdâtre en vieillissant ou en se desséchant, marqué de zones plus ou moins foncées. Lait orangé-rouge très vif ou safrané, presque doux ou légèrement âcre (âcreté disparaissant à la cuisson).

On trouve toujours cette espèce sous les sapins où elle est commune.

Comestible, mais pas aussi délicate que semble l'indiquer son nom. Conservée dans du vinaigre, on la consomme en guise de cornichons : elle est tendre et d'un arôme agréable.

Clitopilus orcella Fr. — *Ag. orcella* Bull. — Forêt de Moulière. S'étale en troupe dans les herbes.

Exhale une forte odeur de farine fraîche ; cette odeur rappelle quelquefois un peu celle de la moelle de Jonc.

Espèce très délicate, mais assez rare ici ou plutôt rarement cueillie.

Deux ceps (*Boletus edulis*) font suite à la maigre récolte du 22 octobre ; ils se font toujours rares cette année.

Lepiota procera Scop. *Ag. colubrinus* Bul. ; *Agaricus*

annulatus Bolt. — Lepiote élevée ; couleuvrée ; potiron (Vendée) ; poterelle, potirelle (Poitiers) ; grande coulemelle,

Endroits découverts des bois, bords des chemins. A C. se distingue du *L. rachodes* : par sa dimension moins forte, moins élevée. Chapeau recouvert d'écailles brunes généralement plus petites, ces squames ne se relèvent pas autant et sont moins caduques. Pied ferme, fistuleux, mais rempli d'un tissu cotonneux profond ; bulbe moins gros ; recouvert de petites écailles lui donnant une certaine ressemblance avec une peau de serpent.

Espèce très délicate et facile à digérer. Très recherchée ici, malgré son peu de chair. (Cuite sur le gril, elle nous paraît conserver le mieux ses qualités). (*à suivre*)

Communications.

Congrès de Botanique générale à l'Exposition de 1900, à Paris.

La Commission instituée officiellement pour l'organisation du Congrés de Botanique générale à Paris, s'est réunie mercredi 19 juillet sous la présidence de M. Gariel, délégué principal des Congrès de 1900, qui a procédé à son installation.

La Commission est ainsi composée : MM. Bescherelle, Gaston Bonnier, Edouard Bornet, Boudier, Edouard Bureau, Gustave Camus, Adolphe Chatin, Maxime Cornu, Drake del Castillo, Dutailly, Franchet, Guérin, Guignard, Henri Hua, Lutz, Malinvaud, Mussat, Patouillard, Perrot, Prillieux, Quélet, Georges Rouy, Roze, de Seynes, Van Tieghem, Henry de Vilmorin et Zeiller.

La Commission a d'abord élu son bureau : Président, M. Prillieux; vice-présidents : MM. Dutailly, Mussat et Rouy ; secrétaire général : M. Perrot ; secrétaires : MM. Guérin et Lutz ; trésorier : M. Hua ; puis elle a décidé que le Congrès, aurait lieu du 1er au 6 octobre 1900, dans le palais des Congrès à l'Exposition. La Commission a ensuite donné

mandat à son bureau d'élaborer un réglement intérieur ainsi que le programme des questions à étudier, lesquels seront soumis à l'examen de la Commission dans sa séance du 16 octobre prochain.

L'élection de notre président en qualité de vice-président de la commission du Congrès de Botanique générale de 1900 n'est pas seulement un honneur pour notre éminent collègue ; cet honneur rejaillit sur notre Association qui en est légitimement fière.

Je prie très spécialement mes collègues MM. de Boissieu, abbé Gave, E. Rigaux, Marcailhou-d'Ayméric, Guilhot, abbé Hervier, Flahault, de rechercher l'*Epilobium nutans* en les priant de me l'adresser à l'état frais avec leur opinion motivée. L'*E. nutans* a été signalé à la grande Chartreuse, au mont Pilat, dans le marais de l'Aigual (Cévennes) et à la Roche de l'Aigle près de la Venteilliole (Ariège).

M. F. Gagnepain, notre excellent et distingué collègue, continuant ses expériences d'hybridation, a obtenu 3 sujets d'*Onothera suaveolens* × *biennis*. L'un d'eux porte de nombreux fruits fertiles. Dans mon travail sur les *Onothéracées françaises*, j'ai fait de *O. suaveolens* une variété de l'*O. biennis*. L'expérience de M. Gagnepain confirme ma manière de voir. C'est donc un *isogène* et non un hybride qu'a obtenu notre confrère.

Dans ma monographie du genre *Onothera* je maintiens l'*O. suaveolens* comme race de l'*O. biennis*.

H. LÉVEILLÉ.

Nouvelles

M. L. Corbière, Vice-Président de notre Association, vient d'être promu officier de l'Instruction publique.

M. l'abbé Coste, membre du Conseil de l'Association a été élu *Membre honoraire* de la *Société botanique de France*.

Le Secrétaire général, Gérant du « Bulletin » : **H. LÉVEILLÉ.**

Imprimerie de l'Institut de Bibliographie. — (Ancienne Maison Monnoyer).